

**IV. SYNTHÈSE : SENSIBILITÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DES ZONES CONCERNÉES
PAR LE PROJET**

IV. SYNTHÈSE : SENSIBILITÉ ARCHÉOLOGIQUE DES ZONES CONCERNÉES PAR LE PROJET

La circulaire ministérielle du 7 novembre 1995 définit les objectifs des études sommaires : recensement, localisation, hiérarchisation des contraintes archéologiques et cartographie des zones de plus forte sensibilité archéologique.

Nous avons essayé de définir la sensibilité archéologique de chaque secteur défini par l'étude. Ces secteurs, qui correspondent en fait à des découpages géographiques et en partie historiques, apparaissent assez homogènes. De fait, les différentes sensibilités archéologiques que nous avons pu déterminer correspondent *grosso modo* au découpage des secteurs. A ce stade de l'étude, nous ne pouvons pas indiquer à l'intérieur de ces grandes zones une hiérarchie plus détaillée. Il apparaît en effet difficile de privilégier un site plutôt qu'un autre sur les seuls éléments ramassés en surface, ni de définir avant des études complémentaires si tel ou tel secteur des anciens marais de la Bourbre est particulièrement sensible...

Il s'agit d'une hiérarchisation fondée sur les seuls critères archéologiques. Les données techniques propres à la construction de la future ligne du TGV ne sont pas prises en compte à ce niveau. En effet, trop d'incertitudes demeurent sur la nature des travaux, sur les profils du tracé, sur les zones de déblais-remblais, sur l'assiette de la plate forme...

La hiérarchisation d'ordre exclusivement scientifique est déterminée par trois types de zonage :

Zone jaune : vestiges inexistant ou rares du fait du milieu naturel ou de destructions postérieures ;

Zone orange : zone archéologique sensible. Sites archéologiques attestés, risques latents de découverte d'autres sites ;

Zone rouge : zone archéologique très sensible, potentiel archéologique important, sites attestés sur le tracé.

SECTEUR 1

Cette zone apparaît comme très sensible au niveau de la butte de Saint-Laurent de-Mure/Genay, (entre le prieuré de Pouéu et la colline de Montmoisan) ; en effet, il s'agit d'un site privilégié topographiquement et du point de vue de l'implantation humaine, comme en témoignent les découvertes déjà effectuées. Le secteur situé au pied est de cette colline morisnique, dans les terrains fluvio-glaciaires susceptibles d'avoir favorisé une bonne conservation des sites, présente également un potentiel archéologique certain, dont témoigne la découverte, à proximité et dans le même contexte, de la sépulture mégalithique de Saint-Quentin-Falavier ; sont également à prendre en considération, dans ce secteur, la toponymie ainsi que le caractère de carrefour de voies anciennes.

SECTEUR 2

Cette zone est potentiellement particulièrement favorable à la découverte de nouveaux sites, en particulier des périodes pré- et protohistoriques, en raison de l'attraction que le milieu particulier des anciens marais de la Bourbre a pu jouer lors de ces périodes, et dont témoignent des indices relativement nombreux, attestant également une occupation à l'époque gallo-romaine. De plus, on peut espérer une conservation exceptionnellement bonne de ces sites potentiels, protégés par d'épais recouvrements dus en particulier à l'extension des marais lors de la période moderne. La conservation en milieu humide des sites laisse présager des découvertes d'éléments rarement retrouvés, en bois ou en tissus. Enfin, l'existence du prieuré de Villéu, dans les marais, implique également une fréquentation à l'époque médiévale.

SECTEUR 3

Ce secteur présente des risques archéologiques certains ; en ce qui concerne les périodes pré- et protohistoriques, le fond du vallon de Saint-Savin, entièrement englobé dans le fuseau du TGV, est susceptible de recéler des sites inconnus actuellement et bien conservés, car recouverts par les colluvions et les dépôts de marais. Quant aux périodes historiques, les indices assez nombreux nous laissent entrevoir une occupation humaine dès l'époque gallo-romaine, ainsi qu'un peuplement diffus lors des périodes médiévales, autour du siège de pouvoir que représentait la seigneurie de Demptézieu.

SECTEUR 4

Ce secteur apparaît comme susceptible de présenter des risques archéologiques ; la zone ouest n'a fourni aucun indice, cependant le contexte historique et archéologique montre une bonne potentialité pour l'existence de sites, particulièrement aux périodes historiques ; en ce qui concerne ces mêmes périodes, l'existence de la voie romaine, présente à partir de la commune de Faverges-de-la-Tour, constitue un élément attractif supplémentaire pour le peuplement.

SECTEUR 5

Ce secteur inclut Aoste et la vallée du Guiers ; il doit être considéré comme très favorable à la découverte de nouveaux sites, en raison du milieu particulier que représentent les zones humides, polarisant souvent le peuplement lors des périodes pré- et protohistoriques dans un secteur géographique irrigué par l'axe de pénétration majeur que représente le Rhône. De plus, les sites devraient être bien conservés, comme dans les marais de la Bourbre. Ce caractère attractif est pérennisé pour les périodes historiques par l'érection du noeud routier que constitue Aoste en vicus, dont le rôle s'est prolongé durant le haut Moyen Âge. Enfin, comme dans le secteur précédent, la voie romaine Vienne-Milan constitue également un facteur favorable pour l'occupation humaine dont témoignent les indices recueillis sur cette portion du tracé du futur TGV.

SECTEUR 6

Ce secteur présente un potentiel archéologique certain : il a connu une fréquentation humaine à toutes les périodes, avec le rôle particulier joué par le lac d'Aiguebelette dans la polarisation du peuplement, aux périodes du Néolithique et du Bronze ; en ce qui concerne ces périodes, des sites sous abri sont susceptibles d'être masqués actuellement dans les barres rocheuses de la montagne de l'Épine dont l'occupation est attestée par des sites se trouvant à l'intérieur du fuseau d'études. En ce qui concerne les périodes historiques, il est possible d'affirmer, comme pour les précédents secteurs, que l'existence d'une voie de communication importante à l'époque gallo-romaine, puis médiévale, représente un caractère attractif pour le peuplement, dont témoignent les granges monastiques étagées le long de la dite voie.

SECTEUR 7

variante nord : au nord, la zone d'effondrement du Granier apparaît moins sensible que la vallée de Myans qui est potentiellement susceptible de révéler des vestiges archéologiques antérieurs à la catastrophe. En effet les sondages géologiques montrent une profonde sédimentation (tourbe) favorable à la conservation de vestiges.

variante sud et vallée de l'Isère : le tracé en tunnel devrait passer sous les éventuels niveaux archéologiques préservés par la catastrophe de 1248. Par contre, dès que le tracé sort de la zone d'effondrement sur les terrasses formées par l'argile d'Eybans, il faut s'attendre à la découverte de nombreux vestiges de toute époque. En effet, cette zone correspond à un axe de pénétration majeur, fréquenté dès le retrait du dernier glacier. La présence de la rivière, de terrasses non inondables a dû favoriser l'implantation de groupes humains comme en témoignent les indices assez nombreux de toutes périodes relevés dans ce secteur qui a de plus joué, à l'époque médiévale, un rôle stratégique en tant que frontière entre la Savoie et le Dauphiné.

SECTEUR 1

St-Laurent-de-Mure, St-Quentin-Fallavier, Satois et Bonce, St-Pierre-de-Chandieu

SECTEUR 1
 Cette zone apparaît comme très sensible au niveau de la butte de Saint-Laurent de-Mure/Grenay, (entre le prieuré de Pouliou et la colline de Montmoiran) ; en effet, il s'agit d'un site privilégié topographiquement et du point de vue de l'implantation humaine, comme en témoignent les découvertes déjà effectuées. Le secteur situé au pied est de cette colline morainique, dans les terrains fluvi-glaciaires, susceptibles d'avoir favorisé une bonne conservation des sites, présente également un potentiel archéologique certain, dont témoigne la découverte, à proximité et dans le même contexte, de la sépulture mégalithique de Saint-Quentin-Fallavier ; sont également à prendre en considération, dans ce secteur, la toponymie, ainsi que le caractère de carrefour de voies anciennes.

SECTEUR 2

Chamagnieu, La Verpillière, Frontonas, Vaulx-Milieu, L'Isle-d'Abeau, St-Marcel-Bel-Accueil,

SECTEUR 2
 Cette zone est potentiellement particulièrement favorable à la découverte de nouveaux sites, en particulier des périodes pré et protohistoriques, en raison de l'attraction que ce milieu particulier des marais de la Bourbre a pu jouer lors de ces périodes, et dont témoignent des indices relativement nombreux, attestant également une occupation à l'époque gallo-romaine. De plus, on peut espérer une conservation exceptionnellement bonne de ces sites potentiels, protégés par d'épais recouvrements dus en particulier à l'extension des marais lors de la période moderne. La conservation en milieu humide des sites laisse présager des découvertes d'éléments rarement retrouvés, en bois ou en tissus. Enfin, l'existence du prieuré de Villieu, dans les marais, implique également une fréquentation à l'époque médiévale.

SECTEUR 3

SECTEUR 3
 Ce secteur présente des risques archéologiques certains ; en ce qui concerne les périodes pré et protohistoriques, le fond du vallon de Saint-Savin, entièrement englobé dans le fuseau du TGV, est susceptible de receler des sites inconnus actuellement, et bien conservés car recouverts par les colluvions et les dépôts de marais. Quant aux périodes historiques, les indices assez nombreux nous laissent entrevoir une occupation humaine dès l'époque gallo-romaine, ainsi qu'un peuplement diffus lors des périodes médiévales, autour du siège de pouvoir que représentait la seigneurie de Demptéziou.

SECTEUR 4

Rochetoirin, La-Tour-du-Pin, La-Chapelle-de-la-Tour, Faverges-de-la-Tour, La Bâtie-Montgascon, Corbel St-Jean-de-Soudain

SECTEUR 4
 Ce secteur apparaît comme susceptible de présenter des risques archéologiques ; la zone ouest n'a fourni aucun indice, cependant le contexte historique et archéologique montre une bonne potentialité pour l'existence de sites, particulièrement aux périodes historiques ; en ce qui concerne ces mêmes périodes, l'existence de la voie romaine présente à partir de la commune de Faverges-de-la-Tour constitue un élément attractif supplémentaire pour le peuplement.

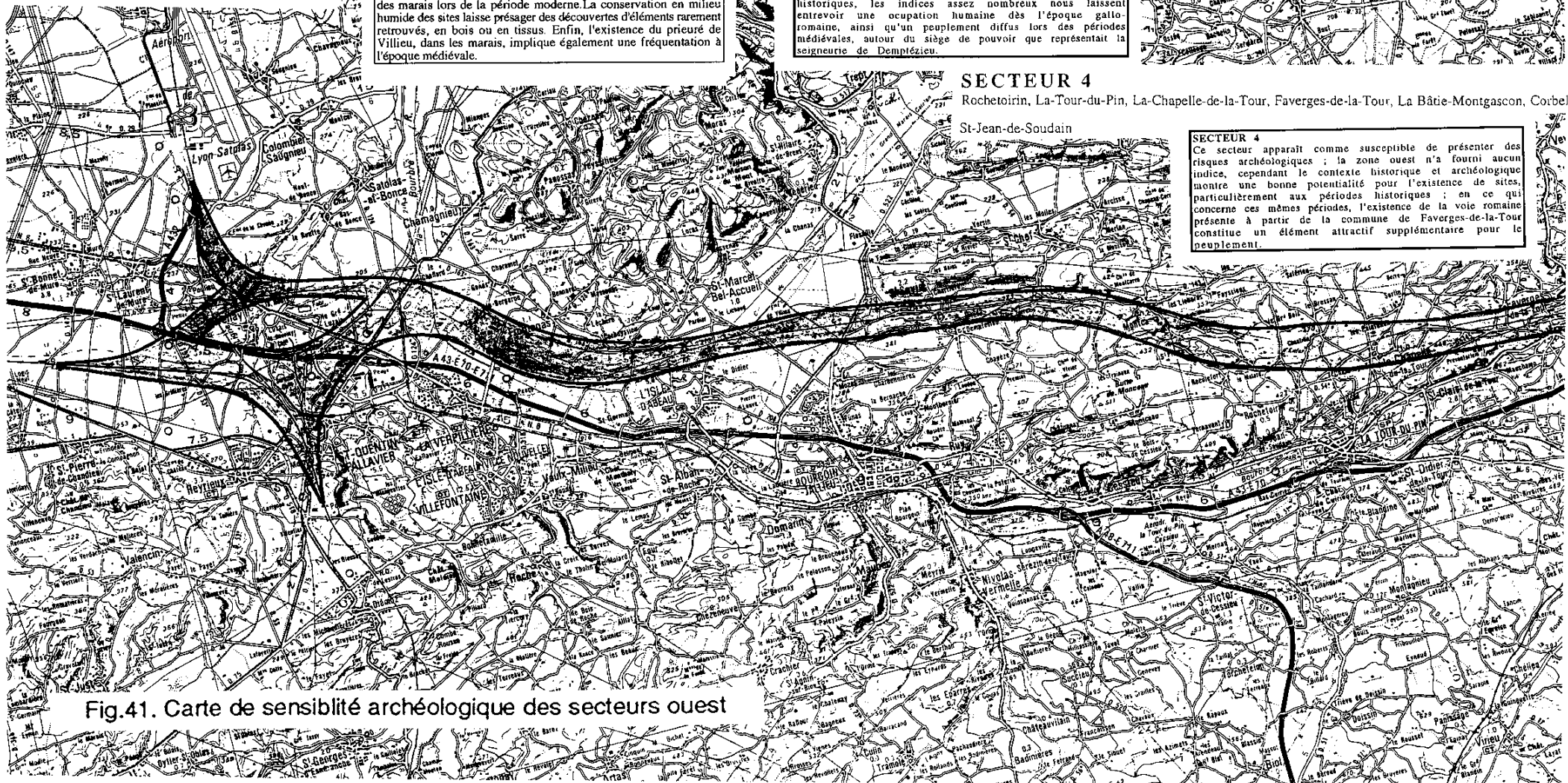


Fig.41. Carte de sensibilité archéologique des secteurs ouest

SECTEUR 5

Aoste, Romagniole, Belmont-Tramonet, Ayresseux, Dornicis

SECTEUR 5

Ce secteur inclut Aoste et la vallée du Gesso : il doit être considéré comme très favorable à la découverte de nouveaux sites, un réseau de vallées particulières qui représentent les zones humides, polarisées souvent le peuplement lors des périodes pré et protohistoriques dans un secteur géographique limité par l'axe de pénétration majeure qui représente la Blaise. De plus, les sites devraient être bien conservés, comme dans les marais de la Dentice. Ce caractère attractif est présent pour les périodes historiques par l'existence de routes romaines qui existent Aoste en valais, dont le côté s'est prolongé dans le haut moyen âge. Enfin, comme dans le secteur précédent, la voie romaine Viègne-Milan constitue également un facteur favorable pour l'occupation humaine dont témoignent les indices trouvés sur cette portion du tracé de l'axe TDV.

SECTEUR 6

Verel-de-Morbel, La Bridoire, Dullin, Vimisea, St-Alban-de-Montbel, Arignoz-Orcin, Lépin-le-Lac, Aiguebelem, St-Thibaud-de-Couz, St-Cassin, Montagnole

SECTEUR 6

Ce secteur présente un potentiel archéologique certain : il a connu une fréquentation humaine à toutes les périodes, avec le site particulier joué par le lac d'Aiguebelem dans la polarisation du peuplement, aux périodes de Neolithique et de Bronze ; ce qui concerne les périodes, des sites sont très susceptibles d'être masqués actuellement dans les hautes rochers de la montagne de l'Épave. Quant l'occupation est attestée par des sites au travers à l'instar de l'axe d'étude. En ce qui concerne les périodes historiques, il est possible d'ajouter, comme pour les précédents secteurs, que l'existence d'une voie de communication importante à l'époque gallo-romaine, peut être considérée, représente un caractère attractif pour le peuplement, dont témoignent les traces matérielles le long de la dite voie.

SECTEUR 7

Aprémont, St-Baldoph, Myass, St-Jeore-Prieuré, Les Marthes, Chigrin, St-Hélène-le-Lac, Les Molettes, Lainsaud, Francin

SECTEUR 7

variante nord : la zone d'affaissement de Grand appuie moins sensible que la vallée de Myass, qui est potentiellement sensible du rivage des vestiges archéologiques antérieurs à la catastrophe. En effet, les sondages géologiques montrent une profonde sédimentation (tranché) favorable à la conservation de vestiges.

SECTEUR 7

variante sud et vallée de l'Aire : le tracé en terre devrait passer sous les différents niveaux archéologiques préservés par la catastrophe de 1248. Par contre dès que le tracé sort de la zone d'affaissement, sur les terrasses formées par l'argile d'Éybens, il faut s'attendre à la découverte de nombreux vestiges de toute époque. En effet, cette zone correspond à un axe de pénétration majeure, fréquentée dès le néolithique de direction glaciaire. La présence de la rivière, de terrasses non touchées à de favoriser l'implantation de groupes humains comme on démontre les indices sont nombreux, de toutes périodes, relevés dans ce secteur, qui n. de plus, joué, à l'époque médiévale, un rôle stratégique, un lieu qui favorise, entre la Savoie et le Dauphiné.

Fig.42. Carte de sensibilité archéologique des secteurs est

**V. BILAN DES ETUDES
SOMMAIRES ET PROGRAMME
DES ETUDES DETAILLEES**

V. BILAN DES ETUDES SOMMAIRES ET PROGRAMME DES ETUDES DETAILLEES

V.1. BILAN DE L'ETUDE ARCHEOLOGIQUE SOMMAIRE

Au terme de cette étude, nous pouvons constater qu'au regard de la note préliminaire rendue par le SRA lors de la consultation des Services de l'Etat, le dossier scientifique s'est considérablement étoffé.

Le programme d'étude établi pour le présent Avant-Projet Sommaire, a permis de définir le cadre géologique général de la région traversée par le TGV, d'affiner dans ce domaine l'étude pour certains secteurs qui apparaissaient importants, de reprendre à la base l'ensemble de la documentation, de pousser le plus possible les études d'archives, toujours dans les mêmes secteurs définis *a priori* comme les plus sensibles.

Ainsi le secteur de l'effondrement du Granier est-il, si l'on peut dire, « démythifié », les coulées de terre et de boue ayant vraisemblablement détruit jusqu'aux fondations, si ce n'est plus, la majeure partie des sites existants au moment de la catastrophe. D'autres effondrements auraient de plus précédé celui de 1248 et peut-être déjà détruit les sites d'époques antérieures. Enfin, le creusement du tunnel du futur TGV, dans ou sous l'effondrement, n'apparaît pas compatible avec une fouille archéologique.

Etudes cadastrales et photo-interprétation sont les points qui ont été les moins développés. Ces études ne devraient être en fait commencées que lorsque les bilans documentaires seront terminés et surtout le cadre géologique défini. Chercher à l'aveuglette des traces de sites sur des photographies aériennes sans connaître la nature des sols, les recouvrements ou les arasements éventuels ne semble pas la méthode la plus adéquate. Les études de cadastres sont, elles aussi, souvent tributaires du contexte géologique.

En fait, l'importance des recouvrements superficiels oblitère une grande partie de la lecture que l'on peut faire avec des méthodes traditionnelles : l'assèchement au XIXe s. des anciens marais de la Bourbre transforme profondément, à quelques exceptions près, le paysage déjà fortement remodelé à la fin du petit âge Glaciaire. Les légers reliefs du Bas-Dauphiné présentent bon nombre de recouvrements qui perturbent la perception directe sur carte ou sur photographie des éléments fossiles des cadastres anciens.

V.2. PROGRAMME DES ETUDES DETAILLEES

V.2.1. ORIENTATION GÉNÉRALE

Pour aller plus loin dans ce domaine, nous proposons un programme d'études détaillées axé sur un secteur archéologiquement très sensible et potentiellement favorable à l'application de méthodes de photo-interprétation, non plus classiques mais utilisant les techniques de pointe dans le domaine de la télédétection. A l'issue de l'étude sommaire, le secteur des anciens marais de la Bourbre est la zone qui nous apparaît la plus sensible et potentiellement la plus riche du point de vue de la conservation de sites archéologiques. Aussi proposons-nous deux approches complémentaires pour enrichir les données archéologiques sur ce secteur :

- première approche: il s'agit de reprendre le dossier géologique du secteur, étudié de façon superficielle dans le cadre de l'étude sommaire, et de rechercher toute information sur l'occupation de ce terroir dans plusieurs lots d'archives non explorés (cartulaires de la commanderie du Temple de Vaulx et de l'abbaye de Saint-Ruf, de l'abbaye d'Ainay, de celle de Savigny dont dépendait, entre autres, ce territoire).

- deuxième approche : travailler avec des méthodes de photo-interprétation les plus pointues selon une problématique précise.

En effet, la synthèse géomorphologique esquissée très globalement par J.-P. Bravard montre que ces anciens marais présente deux types de formation (cf *supra*, chapitre III), avec des caractéristiques différentes. On peut aussi supposer que le substrat fluvio-glaciaire actuellement entièrement recouvert par l'extension du marais au Moyen Âge affleurerait par endroit. Il semble techniquement possible de définir le

spectre de chaque élément et d'essayer de cartographier à partir d'un traitement informatique d'images Spot ces différentes formations sur une profondeur certes superficielle (environ un mètre), mais suffisante pour définir très vite les zones les plus sensibles du point de vue du potentiel archéologique.

Actuellement, nous nous attachons à développer ce projet avec des partenaires disposant du savoir-faire et du matériel nécessaire. Un programme détaillé, argumenté et chiffré pourra être présenté à l'automne 1996.

Ces études sont bien évidemment destinées à orienter le mieux possible les campagnes de sondages et de diagnostics qui devront être réalisées dès que la maîtrise foncière des terrains concernés le permettra. Elles devront en conséquences être réalisées au minimum 6 mois avant le début de la phase de reconnaissances mécaniques.

V.2.2 : PROGRAMME DE L'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE DÉTAILLÉE

Ce programme présente deux volets distincts :

- des études complémentaires destinées à compléter, pour un secteur précis, la documentation existante. Parallèlement, une étude approfondie sera menée sur la géologie de ce secteur, afin de préparer au mieux une campagne de télédétection.

- une campagne de sondages archéologiques mécaniques. A partir des sensibilités définies dans le cadre de la présente étude, les sondages mécaniques devront être réalisés en priorité dans les zones les plus susceptibles de livrer des vestiges archéologiques. La maîtrise foncière des terrains concernés par un site certifié ou par un site dont l'existence est potentiellement attestée devra être un objectif prioritaire pour permettre de réaliser la plus en amont possible les sondages et les diagnostics nécessaires.

V.2.2.1. Etudes complémentaires

Ce programme est totalement axé sur le secteur des anciens Marais de la Bourbre et de La-Verpillière.

Etudes documentaires complémentaires :

Une recherche d'archives apparaît nécessaire dans plusieurs fonds d'archives non exploités. Il s'agit de cartulaires de la commanderie de Vaulx et des abbayes de Saint-Ruf, d'Ainay et de Savigny. En effet, nous avons souligné le rôle des moines « bâtisseurs » dans l'aménagement de ce territoire au Moyen Âge et il ne serait pas surprenant que ces archives nous livrent de nombreuses informations sur les sites, voies et structures agraires du secteur concerné.

Il apparaît nécessaire d'autre part, pour disposer d'un dossier complet, de reprendre tout le fond d'archives correspondant aux travaux d'assèchement des marais au XIXe s. En effet, la plupart des découvertes archéologiques remontent à cette époque et il est à peu près certain que des archives recèlent encore des descriptions, des localisations, voir des plans qui n'ont pas été identifiés ni exploités.

Estimation des besoins: 3 mois/homme.

Etudes géologiques complémentaires :

A partir des éléments de synthèse fournis par J.-P. Bravard, il faudra rechercher par tous les moyens disponibles le plus d'éléments possibles sur la nature des strates du marais. Etudes de sols, carottages liés à l'aménagement d'ouvrages récents et même plus anciens (autoroute Lyon-Chambéry par exemple) seront collectés auprès d'organismes publics comme l'Etablissement Public de l'Isle-d'Abeau, ou privés (bureaux d'études géotechniques). Une campagne de carottage à la tarière sera réalisée selon une méthodologie à préciser.

Le géologue sera partie prenante dans l'élaboration du programme informatique, afin de fournir tous les paramètres nécessaires à la mise en oeuvre du programme de télédétection.

Estimation des besoins : 2 mois/homme.

Etudes archéologiques et photo-interprétation

Cette présente étude a permis une première approche des anciens marais de la Bourbre qui a mis l'accent sur les potentialités exceptionnelles tant au point de vue densité que de l'état de conservation des sites archéologiques de ce secteur. La configuration particulière des lieux nous incite à proposer un programme de télédétection dont l'idée de départ provient d'un double constat : l'existence, d'une part, de deux marais distincts dont l'un issu du petit âge glaciaire, beaucoup plus étendu, se superpose au marais initial et, d'autre part, la présence attestée et dense de sites archéologiques dans ce secteur. L'objectif de ce programme est de définir l'étendue du premier marais, d'en localiser les berges et les légères terrasses fluvio-glaciaires qui le bordaient et où on peut situer sans se tromper les sites archéologiques antérieurs à l'extension du marais moderne.

Cette opération de prospection présente deux volets :

a) La réalisation d'une base de données cartographiques précise, notamment au point de vue altimétrique, sur un Système Informatique Géographique. Cette cartographie sera réalisée en courbes de niveau de l'ordre du mètre, afin de situer toute irrégularité de la surface du marais moderne. En effet, il est vraisemblable que l'assèchement du marais a eu pour conséquence un léger tassement des couches de tourbe qui le constituent. Ce tassement doit être a priori moins important au droit du substrat fluvio-glaciaire et plus prononcé là où les deux marais se superposent. Cette cartographie, nécessaire pour orienter le deuxième volet de cette opération, devrait par elle-même livrer un grand nombre d'informations qui, croisées avec les données documentaires et géologiques, permettront de situer des sites archéologiques actuellement inconnus.

Le système exploitera toutes les données de cartographie existantes : cartes IGN bien-sûr, mais aussi relevés topographiques réalisés pour des aménagements routiers tel que l'autoroute A 43 ou urbanistiques (ZAC, etc.).

Le pilotage de cette opération sera assuré par M. Dumolard, IGA, Grenoble.

Estimation des besoins : mise à disposition du matériel informatique : 30 000 F ;
1 technicien traitement image : 2 mois/homme.

b) le programme de télédétection part du même constat initial présenté ci dessus. Dans cette configuration particulière, le traceur idéal est la variation du caractère humide. En effet, le caractère d'humidité est différent entre les zones où il n'y a qu'une épaisseur de tourbe, correspondant à l'extension du marais le plus récent, et les zones où les épaisseurs des deux marais, récent et ancien, se cumulent. Cette discrimination de zones plus ou moins humides ne peut se faire qu'à partir de clichés et images infrarouges fausse-couleur. La création d'un modèle numérique particulier de traitement et de correction de ces images est nécessaire pour définir des niveaux de gris correspondant au traceur d'humidité, imperceptible à l'œil. Ce travail ne pourra être mené sans l'acquisition préalable des données géologiques, topographiques, archivistiques et documentaires. Ces bilans éviteront de partir à l'aveuglette et orienteront tout de suite les observations sur certains secteurs.

Le pilotage de cette opération sera assuré par M. Dedieu, IGA, Grenoble.

Estimations des besoins : mise à disposition du matériel informatique : 50 000 F ;
1 technicien traitement image : 3 mois/homme.

L'embauche d'un informaticien-archéologue capable de faire la liaison entre les données archéologiques brutes et le langage informatique des spécialistes en traitement d'image est indispensable à la réussite du projet. En effet il s'agit d'une fonction « charnière » qui ne peut être assurée ni par le coordinateur scientifique du SRA à l'initiative du projet, ni par les documentalistes, ni par les paléographes. Cette personne assurera si nécessaire les vérifications des sites par des prospections pédestres ponctuelles.

Estimation des besoins : 3 mois/homme.

V.2.2.2 CAMPAGNE DE SONDAGES SYSTEMATIQUES ET OPERATIONS D'EVALUATIONS

Plusieurs secteurs de différentes sensibilités archéologiques ont été définis dans cette étude d'après les bilans documentaire et géomorphologique. Pour chaque secteur nous avons défini des modes d'interventions modulés selon la sensibilité archéologique :

Zone jaune : vestiges inexistant ou rares du fait du milieu naturel ou de destructions postérieures ; zone non prioritaire pour les phases de sondages.

Zone orange : zone archéologique sensible. Sites archéologiques attestés, risques latents de découverte d'autres sites ; sondages à maillage normal (trame en quinconce tous les quarante mètres).

Zone rouge : zone archéologique très sensible, potentiel archéologique important, sites attestés sur le tracé, sondages à maillage serré (trame en quinconce tous les vingt mètres), zone d'acquisitions foncières prioritaires.

On peut penser que les études détaillées à venir indiqueront, en ce qui concerne le secteur des anciens marais de la Bourbre avec une précision plus grande encore, les zones potentiellement les plus riches. Il va de soit que ces secteurs devront être prioritaires en ce qui concerne la maîtrise foncière afin de commencer la plus tôt possible les campagnes de sondages et de diagnostic. Nous préconisons pour les zones « orange » des sondages systématiques en quinconce tous les quarante mètres sur l'emprise du tracé, sur les zones de rétablissement de voirie, sur les zones d'emprunts ou des bassins de rétention d'eau comme sur les zones d'installation de chantier ou de dépôts de matériaux. Dans les zones « rouge », cette trame sera réduite à un maillage de 20 m sur 20 m, et concernera les mêmes secteurs de travaux.

En cas de découverte d'un nouveau site ou de confirmation d'un site pressenti, nous préconisons également que les diagnostics puissent être réalisés en continuité avec la phase « sondages ». Ces diagnostics devront permettre par l'ouverture et la fouille de larges fenêtres (100 à 200 M²), afin d'argumenter de façon explicite les demandes de fouilles qui devront être présentées en CIRA.

Estimation des moyens nécessaires à la campagne de sondages et aux diagnostics :

Définir à ce stade de l'étude les moyens nécessaires est un exercice difficile. D'après les plus récentes expériences en la matière, il est toutefois possible de donner un ordre d'idée des prestations induites par le programme, même si chaque grand tracé a ses caractéristiques propres.

La campagne de sondages :

Les prestations archéologiques : un tracé de 90 km nécessite la mise en place d'une équipe d'archéologue rompue aux techniques des sondages mécaniques. Cette équipe devra être constituée au minimum de quatre personnes pendant 30 mois dans le cas de figure où les sondages seraient réalisés en continu. Un géologue sera ponctuellement rattachés à cette équipe de base (8 mois semblent nécessaires). Un pole de coordination de 3 personnes est indispensable à la bonne marche de l'opération. En effet, l'expérience montre que pour réaliser la campagne de sondage, il faut négocier avec les propriétaires et les locataires l'accès au terrain ; même si, sur le papier, l'autorisation est acquise. Il est vraisemblable que deux, voire trois équipes travailleront en même temps sur plusieurs secteurs, ce qui pourra nécessiter des moyens de coordination complémentaires.

Les prestations d'entreprises : elles consistent essentiellement à la mise à disposition de pelles mécaniques et de camions.

Les diagnostics :

Les prestations archéologiques : l'ouverture de larges fenêtres correspond en fait à une première tranche de fouille. Elle nécessite de ce fait des moyens lourds qui peuvent permettre soit de mettre dès ce niveau d'intervention un terme à l'opération, s'il se révèlent que les vestiges ne nécessitent pas une fouille plus importante, soit de présenter un dossier de demande d'autorisation de fouille circonstancié à la CIRA. Chaque site constituant un problème particulier, il est difficile de fixer dès à présent des normes d'intervention. Il est toutefois possible de définir des besoins minimums. Une équipe de 3 à 4 personnes pendant deux mois paraît être le seuil minimum nécessaire pour ce type d'intervention. On ne peut actuellement préciser le nombre d'interventions prévisibles.

Les prestations d'entreprises : elles consistent à la mise à disposition de pelles mécaniques, de camions et de main d'œuvre.

V.2.2.3. Récapitulatif (voir tableau ci-contre)

TYPE D'ÉTUDE	BESOINS	FONCTIONNEMENT	ATTENTE
études documentaires	3 mois / homme	déplacements à Grenoble	compléments d'information sur l'occupation médiévale avant l'extension du marais moderne
études géomorphologiques	2 mois / homme	1 véhicule carotages	déterminer le plus précisément la nature et la situation des différents marais et du substrat fluvio-glaciaire
télétection/archéologie	3 mois / homme	1 véhicule	articulation des intervenants, confrontation des données archéologiques avec les traitements d'images, prospection pédestre complémentaire
télétection/informatique	7 mois /	déplacements à Grenoble	détection des sites par exploitation informatique d'images satellites
ESTIMATION	400 000 F	50 000 F	

2) CAMPAGNE DE SONDAGES ARCHEOLOGIQUES

TYPE D'ÉTUDE	BESOINS	FONCTIONNEMENT	ATTENTE
campagnes de sondages	120 mois / homme	6 véhicules prestations d'entreprises pelles mécaniques :	mise en évidence "physique" des sites
suivi par spécialiste sciences de terre	8 mois / homme	8 000 heures	
cellule de coordination : 1 coordinateur, 1 secrétariat 1 dessinateur / topographe	65 mois / homme (2 mi-temps)	2 véhicules location d'une base matériel topographique et informatique	
ESTIMATION =	7 000 000 F	5 000 000 F	total général environ 12 000 000 f

3) DIAGNOSTICS

TYPE D'ÉTUDE	BESOINS	FONCTIONNEMENT	ATTENTE
DIAGNOSTICS	100 mois / homme	6 véhicules prestations d'entreprises : pelles-camions	fouille de larges fenêtres des sites repérés ; préparation des dossiers pour la CIRA estimation basée sur un minimum de 15 interventions
suivi par spécialiste sciences de terre	10 mois / homme	8000 heures	
cellule de coordination : 1 coordinateur secrétariat dessinateur, topographe	50 mois / homme	2 véhicules location d'une base matériel topographique et informatique	
ESTIMATION =	5 000 000 F	5 000 000 F	total général environ 10 000 000 f

V.3. PROBLEMATIQUE ARCHEOLOGIQUE ET INTERET DE L'OPERATION POUR LA RECHERCHE REGIONALE

Sans préjuger des résultats de telles ou telles fouilles qui seront réalisées sur le tracé du TGV Lyon-Montmélian, il est possible de présenter dès à présent des grands thèmes intéressant la recherche archéologique régionale. Ces grands axes de recherches sont bien évidemment susceptibles d'être plus ou moins développés selon les opérations. En effet nul ne peut dire à l'heure actuelle si, par exemple, un gisement mésolithique sera effectivement fouillé sur le tracé. Mais il apparaît important de cadrer dès maintenant les futures opérations dans des problématiques régionales, voir nationales.

En ce qui concerne la préhistoire, le bilan présenté au chapitre 1 montre que le tracé du TGV traverse une zone « tampon » entre deux grands courants de civilisation, la civilisation Saône-Rhône et le Chasséen méditerranéen. Les frontières, les influences, les interférences de l'un et de l'autre de ces deux grands courants de civilisations sont encore mal définies. Toute donnée nouvelle est attendue avec beaucoup d'intérêt par la communauté scientifique, qui ne dispose jusqu'à présent que de quelques points de référence, correspondant le plus souvent à des découvertes fortuites anciennes ou à des sondages restreints.

L'occupation de la région aux âges des Métaux est un peu mieux perçue. Plusieurs récents chantiers d'importance ont livrés un abondant matériel de l'âge du Bronze (ZAC des Perches à Saint-Priest par exemple) ou ont fournis des indications particulièrement intéressantes sur les pratiques funéraires. Sur l'A 46 sud en effet, la fouille de plusieurs sépultures à inhumations multiples montre une plus grande complexité pour la période de l'âge du Bronze où il est admis que l'incinération était quasi généralisée. Mieux connaître ces pratiques funéraires, les « caler » chronologiquement et définir leurs provenances sont des objectifs qu'il faut retenir pour ces périodes. Si pour ces périodes un site d'habitat présentant une meilleure conservation que les gisements fouillés jusqu'à maintenant est découvert, la fouille d'un tel site constituera une avancée considérable pour la recherche archéologique. Cette possibilité est peut-être plus tangible sur ce tracé que sur d'autres opérations, notamment dans le secteur des anciens marais de la Bourbre où les découvertes du XIXe s. montrent une bonne conservation des sites.

Pour la période pré-romaine, on a pu voir que nous ne disposons que de très peu de données sur l'organisation de la cité des Allobroges, même si plusieurs sites sont attestés. C'est peut-être dans ce domaine qu'il faudra porter nos efforts selon les opportunités fournies par d'éventuelles opérations concernant cette période.

La cité de Vienne à la période romaine reprend les limites du territoire allobroge. Pour mieux appréhender l'occupation romaine de cette cité, chaque site devra être suffisamment échantillonné pour permettre de constituer des séries sur l'habitat rural, sur les agglomérations secondaires par exemple, sans pour autant pousser chaque investigation le plus loin possible sur ces sites romains. Il faudra par contre s'attarder sur les niveaux correspondants aux premières installations liées à la colonisation et sur ceux correspondants à la transition entre l'apogée de l'occupation romaine et les premiers temps chrétiens.

Pour la période médiévale, plusieurs programmes de recherche ont permis ces dernières années de recenser les différentes composantes marquantes du paysage. Châteaux, églises, abbayes et prieurés ont fait et font encore, l'objet régionalement de nombreuses recherches. Là encore, ce sont les structures d'habitat rural qui sont les moins connues, notamment au haut Moyen Âge, le site de Charavines apportant pour le début du deuxième millénaire une foule d'informations qui ont permis d'appréhender au mieux un type d'habitat fortifié caractéristique de cette époque. La fouille de ces différents types d'habitat apportera vraiment des éléments nouveaux et importants que dans la mesure où leur conservation sortira de l'ordinaire, si par exemple les niveaux de sols encore en place permettent de différencier les différents plans successifs d'une maison indiqués seulement par les trous de poteaux de la structure en bois.

Les différentes problématiques définies ci-dessus se rattachent pour certaines à des programmes collectifs de recherche. En dehors des programmes déjà évoqués pour le Moyen Âge, des collaborations, déjà opérationnelles sur d'autres grands travaux, sont envisagées : pour la Préhistoire avec le programme sur la néolithisation des Alpes (Pierre Bintz, Université Pierre Mendès-France, Grenoble) ; pour la Protohistoire avec les études engagées par le CNRS dans la région (Joël Vital, CNRS). Pour les périodes préromaine et romaine, d'autres collaborations devront être suscitées dans la mesure où aucun programme n'existe à ce jour sur l'occupation rurale antique de la cité de Vienne. On peut souhaiter que la fouille d'un ou deux grands sites de ces périodes amorcera la mise en place de programmes régionaux sur ce thème.